

## Renaissance de la tapisserie Trois manifestations d'art français à Montréal

Frédéric Mégret

Number 32, Fall 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58496ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

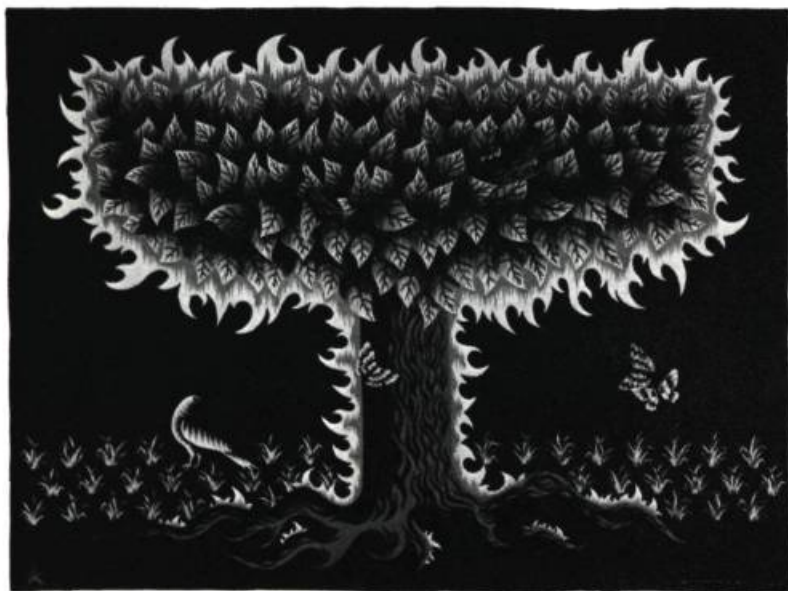
Cite this article

Mégret, F. (1963). Renaissance de la tapisserie : trois manifestations d'art français à Montréal. *Vie des arts*, (32), 26–31.

TROIS MANIFESTA

# RENAISSANCE de la TAPISSERIE

par Frédéric Mégret



I

## POEME VEGETAL.

78¾" x 102¼" (2 x 2,60m).

Tapisserie d'Aubusson, atelier Berthaud.

Carton de Jean Picart le Doux.

(Galerie la Demeure, Paris).

## PIERRE ET EAU.

11'-5¾" x 19'-2¾" (3,50 x 5,85m).

Tapisserie d'Aubusson, atelier Pinton.

Carton de Jean Lurçat.

(Galerie la Demeure).

## JARDIN DE SIRENES.

77¾" x 111¼" (1,96 x 2,83m).

Tapisserie d'Aubusson, atelier Goubely.

Carton de Dom Robert.

(Galerie la Demeure).



# ONS D'ART FRANÇAIS À MONTRÉAL

Entre la Place des Arts et l'Institut des Arts appliqués, c'est une trentaine de tapisseries que M. Jacques Lassaigue a jugé bon de proposer au public canadien. Une manifestation aussi importante que celle de Montréal n'en aurait sans doute comporté aucune voilà seulement vingt ans...

Il faut voir là deux raisons. La première, c'est que la tapisserie est une industrie en pleine résurrection et qui est en passe de conquérir le monde entier. La seconde, que cette forme d'art, redevenue spécifique, a su tenter la plupart des pionniers des esthétiques nouvelles, qui comptent en France.

Qui ne connaît, au château d'Angers, l'admirable série de l'Apocalypse ? Qui n'a rêvé au musée de Cluny, à Paris, devant La Dame à la licorne ? La tapisserie, c'est de toute évidence un des plus beaux métiers français dans la mesure où elle a su associer la puissance créatrice de l'artiste et la dextérité, patiente et mesurée, de l'ouvrier de lice.

Après la merveilleuse iconographie du Moyen-Age et ce triomphe gothique, la tapisserie saura encore se plier au siècle de Versailles et des petits hôtels. L'industriel Colbert avait tenu à fonder la manufacture des Gobelins et deux ans plus tard celle de Beauvais.



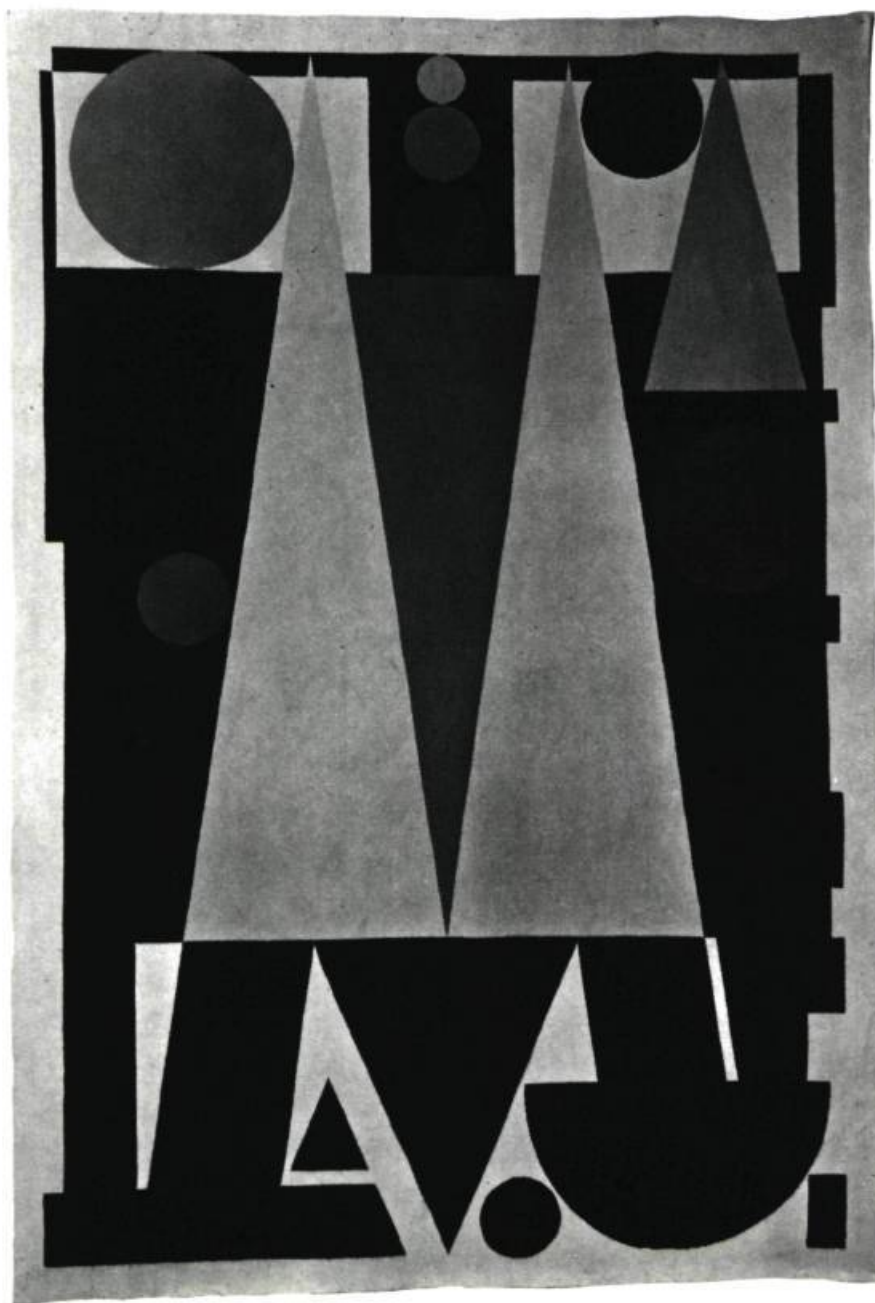
Mais le temps de la décadence est venu. Certains ne veulent plus voir, dans la tapisserie, qu'une possibilité de réplique, grâce à la laine, d'un tableau de chevalet, alors que la discipline de la lice exige justement une parfaite autonomie de conception. On n'était plus loin, en ce sens, de l'Angélus de Millet brodé par les jeunes filles sages de la fin du siècle dernier...

Voilà à peine quelques décades qu'on découvrait dans une étable angevine soixante-neuf panneaux sur les cent cinq (la bande d'ensemble faisait 168 m. de long sur 5 m. 50 de haut !) que comprenait cette Apocalypse exécutée vers 1380 par le tapissier parisien Nicolas Bataille pour le compte de Louis Ier d'Anjou. C'était le miracle par quoi la tapisserie semblait revendiquer ses lettres de noblesse en ce XIX<sup>e</sup> siècle qui ne s'en souciait plus guère.

Et tout à coup, autre miracle ! cette pièce d'ameublement qu'est bien la tapisserie aura permis à l'art moderne de faire irruption, voilà à peine vingt ans, dans la vie quotidienne, en frayant souvent le chemin à une peinture et une sculpture qui s'y voyaient refuser droit de cité.

La renaissance de la tapisserie, ç'aura été pratiquement le fait d'un homme : Jean Lurçat.

Dès 1930, il est vrai, Mme Cuttoli avait donné à Aubusson un Rouault à tisser ; puis ce furent Picasso, Braque, Dufy, Matisse, Léger, Coutaud qui se virent « traduits » en laine. Traduits ? Oui, puisqu'aucun de ces artistes, sinon Coutaud, n'avait fourni de véritables cartons et n'avaient de ce fait réellement « pensé tapisserie ».

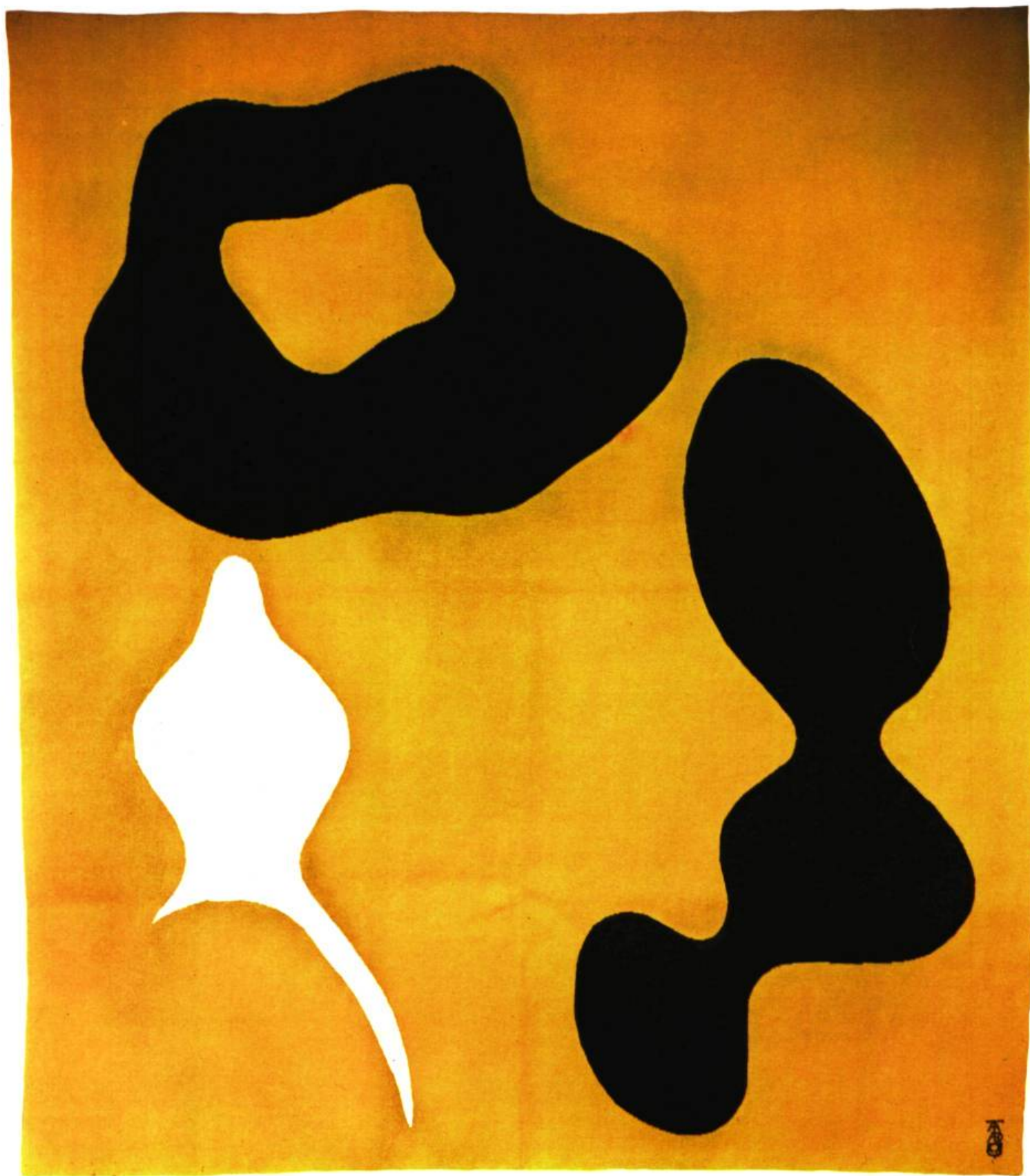


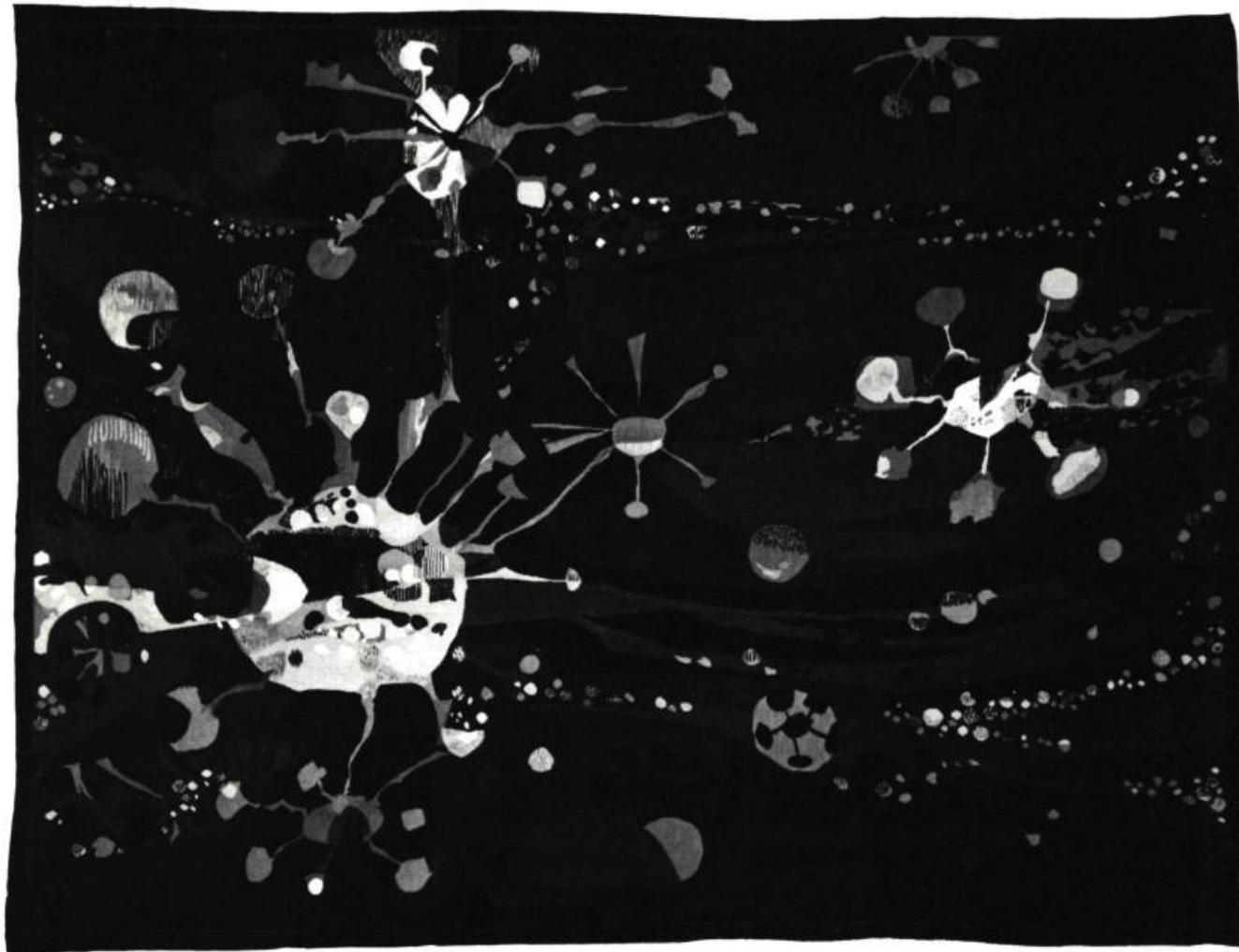
#### VILLE.

96¼" x 65" (2,46 x 1,65m).  
Tapisserie d'Aubusson, atelier Tabard.  
Carton d'Auguste Herbin.  
(Galerie Denise René, Paris).

#### NADIR.

69" x 59¼" (1,75 x 1,50m).  
Tapisserie d'Aubusson, atelier Tabard.  
Carton de Jean Arp.  
(Galerie Denise René).





SERPENT D'ETOILES. 78¼" x 102¼" (2 x 2,60m). Tapisserie d'Aubusson, atelier Tabard. Carton de Robert Wogensky.  
(Galerie la Demeure).

Après ce prodrome de mécénat, un homme se trouve pour consacrer et son art et sa vie à la tapisserie et Jean Lurçat entend que l'artiste reprenne rang, comme au Moyen-Age, d'ouvrier et de producteur.

C'est la guerre. Beauvais et les Gobelins se sont repliés sur les bords de la Creuse. Un long colloque s'instaure entre liciers et artistes qui cohabitent dans la petite ville surpeuplée. Lurçat et son ami Gromaire vont ensemble faire revivre le plan du mur. La tapisserie ne saurait être la copie servile d'un tableau et les liciers en se mettant à l'œuvre sont les premiers à s'en réjouir. Quant aux artistes — beaucoup ont rallié Aubusson durant les ténèbres de l'occupation — ils comprennent qu'il leur faut innover c'est-à-dire remonter aux sources : poser en principe le carton à la dimension et dûment coté et annoté, trouver un dessin large et sobre qui s'éloigne d'un graphisme trop subtil et décider d'une gamme restreinte de couleurs dont joueront à tour de rôle le licier et la lumière.

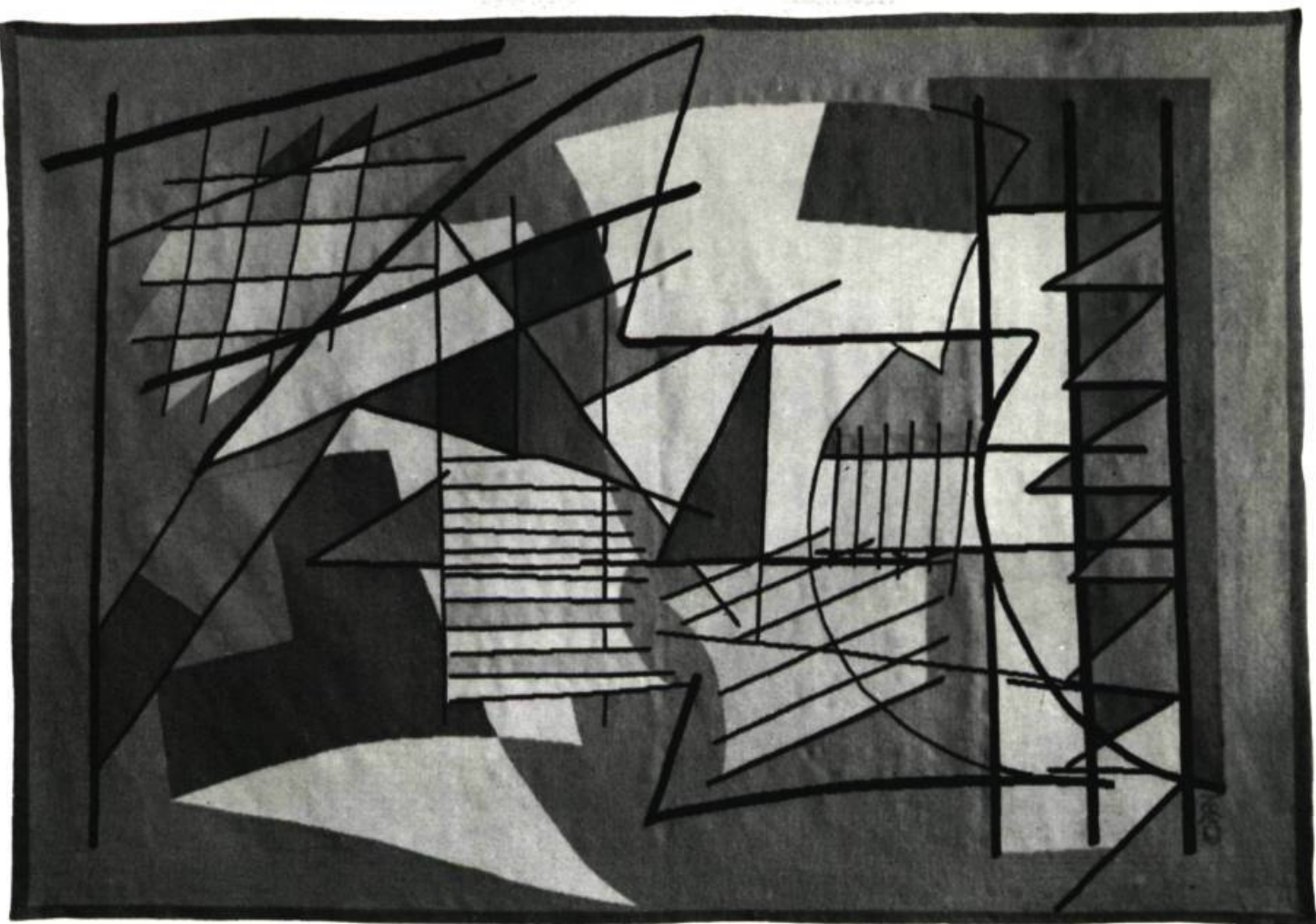
Après ces années exaltantes, Gromaire, lui, retournera à la peinture. Chacun son honnêteté. Mais Lurçat s'est lancé dans une œuvre que connaît aujourd'hui le monde entier et qui ouvrira la voie à combien d'artistes d'aujourd'hui quelles que soient leurs aspirations et leur vision.

Ecoutez le Vosgien :

« Voilà mes signes et je vois le retentissement qu'ils ont dans le monde, retentissement qui touche le grand amateur d'art aussi bien que le paysan ! Cela marche avec tous les publics et ce fameux fossé qui m'a aussi tellement tourmenté, entre l'artiste et le public, moi je l'ai comblé, et cela j'en ai des preuves constantes et diablement bouleversantes. »

Des grands thèmes de Lurçat, qui a su marier à merveille les apports du surréalisme à la poésie médiévale, on retrouvera soudain la tapisserie au cœur de cet univers abstrait, de la non-figuration qui constitue bien, qu'on y adhère ou non, la grande aventure de l'art contemporain. Certains voudront voir là la justification « décorative » de l'art nouveau. Les tenants de ce dernier protesteront là contre. Le débat est loin d'être clos. Et tant mieux !

Mais les visiteurs de Montréal auront tout loisir de juger si le nouvel art français de la tapisserie peut venir embellir la demeure des hommes et leur vie, comme le faisait jadis La Dame à la licorne ?



**TAMARIS.**

55½" x 80¾" (1,40 x 2,04m).

Tapisserie d'Aubusson, atelier Tabard,  
Carton de Richard Mortensen.

(Galerie Denise René).



**LE CLOWN.**

80¾" x 59¾" (2,04 x 1,50m).

Tapisserie d'Aubusson, atelier Goubely.

Carton de Mario Prassinós.

(Collection particulière, Paris).

*La tapisserie est en passe de conquérir le monde entier, ai-je dit. L'été dernier, à Québec, j'avoue avoir été surpris à l'Ecole des Beaux-Arts par tant de tapisseries et de cartons, certains d'excellente qualité, signés Pellan, Lacroix, Corriveau, Gagnon, Lebel, Roux, Blouin etc. M. Omer Parent m'a expliqué comment Jean Bastien avait travaillé en 1949 aux Gobelins de Paris et combien son émule Jeanne d'Arc Corriveau avait pris d'enthousiasme sa relève, enthousiasme qu'elle sait communiquer à ses jeunes élèves.*